

Après la guerre

Quatre films en provenance des Balkans

A partir du 14 septembre, le ciné Utopia présente, en collaboration avec l'ASTI et 'Ludens', quatre films en provenance de pays ayant appartenu à l'ex-Yougoslavie. L'occasion est doublement à marquer d'une croix blanche : d'une part, elle permet de découvrir des films présentés dans plusieurs festivals internationaux mais qui n'étaient pas encore sortis au Luxembourg, et d'autre part, elle offre une opportunité rare de voir la guerre en ex-Yougoslavie par les yeux des premiers concernés.

Des quatre films, deux traitent en effet directement de la guerre et un troisième de la nostalgie du communisme. Ils provoqueront à n'en pas douter des discussions passionnés, d'autant plus qu'on nous promet la présence sur place des quatre réalisateurs ainsi que de l'acteur Dragan Bjelogrić ("Pretty Village, Pretty Flame").

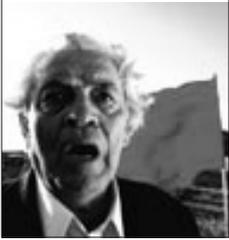
Le premier film et sans doute le plus connu est "No Man's Land" de Danis Tanovic qui a remporté cette année au festival de Cannes le prix du meilleur scénario et qui a ouvert, il y a un mois de cela, le 7e festival du film de Sarajevo. Né en 1969 à Zenica en Bosnie-Herzégovine, étudiant à l'Académie du théâtre de Sarajevo de 1989 à 1993, puis responsable des archives de l'armée de la Bosnie-Herzégovine durant les deux premières années de la guerre en Bosnie, Tanovic a continué ensuite ses études à l'école de cinéma belge INSAS et réalisé plusieurs documentaires. "No Man's Land" est son premier long métrage et a été unanimement salué à Cannes aussi bien par le public que par la critique.

Son approche est humaniste mais son constat irrévocablement désillusionné. Coincés entre les lignes de front en compagnie d'un troisième homme couché sur une mine bondissante qui risque d'exploser au moindre de ses mouvements, un Serbe et un Bosniaque sont obligés, sinon de s'entendre, du moins de collaborer s'ils veulent sortir vivants de la tranchée. Successivement, ils passent par la peur, la haine, la méfiance et finalement – espère-t-on – une certaine complicité. Après une première séquence violente – le massacre d'une relève bosniaque par des soldats serbes – le réalisateur se concentre sur les relations entre les deux protagonistes qui, après avoir d'abord essayé de s'entretuer, se reniflent comme deux chiens soupçonneux et toujours prêts à mordre.

Souvent, cela ne manque pas d'humour et au bout d'un temps, on a l'impression (ou l'espoir) que la tension se relâche un peu. Et puis, il fait si beau ce jour-là et même si les forces de l'ONU appelées à la rescousse sont bloquées par des considérations diplomatiques qui prennent vite un tour ubuesque, un commandant des Casques bleus français décide de passer outre avec la complicité d'une journaliste anglaise, parce que "on ne peut pas rester neutre face à un meurtre". Le public s'attend donc à un 'happy end'. Mais sans révéler les détails, on dira que la cavalerie occidentale repartira sans avoir accompli sa mission ni avoir rien pu faire contre la haine des hommes, abandonnant à son sort, dans une fin à la fois poignante et hautement symbolique, le pays dans une situation très explosive à laquelle il ne semble pas y avoir d'issue.

"No man's land" de Danis Tanovic





"Le Fantôme du maréchal Tito" de Vinko Bresan

Traitant un peu du même sujet, avec la même absence d'illusions mais sur un ton nettement plus noir et dans un style plus proche de l'"Underground" d'Emir Kusturica, Srdjan Dragojevic, remonte d'abord dans "Pretty Village, Pretty Flame" dans les années 70. Le film relate l'inauguration d'un tunnel reliant symboliquement Belgrade à Zagreb pour cimenter la fraternité entre les peuples de la Yougoslavie. Sauf qu'à l'inauguration, le dignitaire qui coupe le ruban se blesse au doigt et le sang qui surgit alors laisse mal augurer de l'avenir du tunnel. En 1980, deux gamins, l'un musulman et l'autre serbe, pensent que le tunnel héberge des ogres. C'est une façon de dire que le sommeil de la raison engendre des monstres et, 12 ans plus tard, les deux amis et partenaires se retrouvent, l'un dans le tunnel et l'autre en faisant le siège, prêts à s'entretuer. Comme dans "No man's land", il y a une journaliste, américaine cette fois, qui semble réticente à s'engager dans le conflit.

Parmi les protagonistes de "Pretty Village, Pretty Flame" se trouve un officier communiste qui ne cesse d'évoquer le 'bon temps', celui du maréchal Tito. Cette nostalgie de l'ère communiste est le principal sujet de la comédie croate "Le fantôme du maréchal Tito" tournée par Vinko Bresan et qui a connu dans son pays un énorme succès. Les habitants d'une petite île y reçoivent la visite inopinée du fantôme de Tito. C'est du moins ce que prétend la rumeur et un jeune policier, originaire de l'île, vient inspecter en conséquence. Le film est une satire assez fine, souvent hilarante, de la société post-communiste. Le maire a acheté l'ancien musée de la Révolution, aujourd'hui abandonné à lui-même, et l'hôtel, désespérément vide en l'absence de touristes étrangers. A son arrivée, le policier assez médusé se retrouve un peu dans la position du savant anglais parti chasser le vampire en Transylvanie (et d'ailleurs les habitants ont suspendu des gousses d'ail partout, ce qui en dit long sur l'opinion qu'ils avaient de Tito !). Personne ne veut rien lui dire, à commencer par l'ancien commandant communiste qui rappelle que la religion est l'opium du peuple. Or, si le fantôme de Tito existe, alors Marx avait tort ce qui ne peut être le cas ! Donc, le fantôme de Tito n'existe pas. Mais Tito réapparaît et, déclarant qu'il n'était en fait pas mort, les communistes de l'île le réinstallent au pouvoir (local) tandis que le maire, flairant là l'occasion de remplir son hôtel, organise des séjours touristiques au lieu d'apparition de Tito et pense déjà à ressusciter dans la foulée Erich Honecker et peut-être même - pourquoi s'arrêter en si bon chemin? - Staline lui-même. Evidemment, tout cela s'avérera n'être qu'un leurre, une histoire de fous qui aura cependant révélé l'opportunisme,

la bêtise et la crédulité des habitants qui ne semblent pas avoir appris grand-chose de l'Histoire.

Tourné au début de la guerre du Kosovo par le Monténégrin Lazar Ristovski, "Le costume blanc" est un film allégorique comme les trois autres mais plus - naïvement ? - optimiste. Il présente une sorte de microcosme de la société telle que la vit le héros en prenant le train pour aller à l'enterrement de sa mère. Le temps du voyage, il y rencontre différents personnages dont notamment une prostituée russe supposée sourde et muette dont il tombe amoureux et à laquelle il tente de dire son amour dans toutes les langues du monde. Alors que "Le costume blanc" est le premier long métrage au cinéma de l'acteur Ristovski (qui a cependant mis en scène de nombreuses pièces de théâtre), l'homme est bien connu du public occidental : il jouait Blacky dans "Underground" de Kusturica et on a pu le voir aussi dans "Baril de poudre" de Goran Paskaljevic qui est également passé au Luxembourg.

Le cycle sera inauguré le 14 septembre par "No Man's Land" en présence du réalisateur Danis Tanovic (19 heures / Utopolis). Le 20 septembre aura lieu l'avant-première du "Fantôme du maréchal Tito", en présence du réalisateur Vinko Bresan (19 heures / Utopia). Les films "Pretty Village, Pretty Flame" et "Le costume blanc" seront présentés dans la semaine du 21 septembre. Les dates et horaires exacts seront communiqués dans la presse.

Viviane Thill

